

Les travaux manuels et le cours normal de Locarno

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **27 (1898)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bilan du compte de l'année 1897.

A. RECETTES.

Solde en Caisse du compte précédent	Fr.	3,410 99
Subside de l'Etat	»	11,130 —
Amendes scolaires	»	2,778 80
Don	»	200 —
Cotisations	»	9,552 —
Remboursement de pensions	»	4,270 —
Complément de versements	»	43,062 25
Rachat d'années d'enseignement.	»	24,040 60
Intérêt des capitaux	»	7,121 36
Total	Fr.	<u>105,566 —</u>

B. DÉPENSES.

Placement de capitaux	Fr.	86,714 30
Pensions anciennes	»	5,915 —
Pensions selon la loi de 1881	»	7,095 —
Pensions selon la loi de 1895	»	2,100 —
Secours	»	160 —
Frais d'administration	»	800 90
Frais divers, impôts	»	661 25
Solde en Caisse au 31 décembre 1897	»	2,119 55
Total	Fr.	<u>105,566 —</u>

LES TRAVAUX MANUELS

et le cours normal de Locarno.

Depuis la fondation de la Société suisse *pour l'extension des Travaux manuels*, le cours de Locarno est le treizième que cette persévérante association organise avec l'appui financier de la Confédération et des cantons. Nous n'apprenons rien à nos lecteurs en leur faisant l'historique de cette question, aujourd'hui résolue et entrée dans le domaine des faits.

Plusieurs se souviennent encore du cours donné à Fribourg en 1889, soit en y participant, soit en suivant avec intérêt la marche de l'enseignement, et en étudiant la méthode appliquée à cette branche qui ne se présentait alors avec d'autre mérite que celui de la nouveauté. Dix ans nous séparent de cette époque où il fut donné à une trentaine d'instituteurs fribourgeois de se familiariser avec cette partie extraordinaire du programme primaire qui, dans maints cantons suisses, triomphant de toutes les défiances, de l'immobilisme et de l'esprit routinier, s'est enfin acquis droit de cité à l'école populaire ;

dix ans se sont écoulés et l'on peut se demander pourquoi cette question a sommeillé chez nous après l'enthousiasme du premier moment, pendant qu'elle trouvait une solution pratique ailleurs. Pourquoi? Cela tient à notre tempérament : on ne s'emballe guère en pays de Fribourg ; sans tenir systématiquement en suspicion tout ce qui porte le sceau de la nouveauté, on use d'une sage circonspection en attendant la consécration de l'expérience. Cette méthode a bien sa valeur car on lui doit la plupart des progrès réalisés par l'école fribourgeoise.

L'importance des travaux manuels scolaires a reçu cette consécration : preuve en soit la fréquentation plus considérable chaque année aux cours normaux de travaux manuels, celui de Locarno compte actuellement deux cents participants. Aussi bien, pourrions-nous livrer à l'appréciation des lecteurs du *Bulletin* les résultats de la petite enquête à laquelle nous nous sommes livrés ; elle établirait de la manière la plus catégorique que, de tous côtés, on reconnaît un certain vide dans l'enseignement tel qu'il a été compris jusqu'à cette heure et qu'il est nécessaire de songer moins à la poursuite du succès d'examen, à l'acquisition d'une somme déterminée de connaissances élémentaires qu'à la préparation de l'enfant à la réalité de la vie. Ces réflexions trouveront leur place dans un prochain article où nous nous permettrons d'envisager la valeur des travaux manuels considérés comme branche scolaire par rapport aux autres parties du programme primaire.

Nous nous bornerons, aujourd'hui, à donner un aperçu succinct de l'organisation et du programme du cours de Locarno. La direction en a été confiée à M. Gilliéron, inspecteur de l'enseignement manuel à Genève, et l'un des principaux vulgarisateurs de cette branche dans notre pays. Nul mieux que lui ne pouvait assumer la responsabilité de cette tâche. Lors du cours normal de 1889, il se fit, dans notre bonne ville de Fribourg, des amis nombreux qui se souviennent encore de l'aménité de son caractère en même temps que de son esprit de suite et de sa grande compétence en matière d'école et de travaux manuels. Il eut d'abord à lutter pour faire connaître et apprécier la nouvelle branche. Mais les résultats obtenus à Genève sont la juste récompense de ses efforts et une démonstration précise de l'excellence du but poursuivi. Actuellement, nous ne sommes plus dans la période indécise des premiers essais : tout est déterminé dans le programme des travaux ainsi que dans les moyens à prendre pour en assurer la réalisation. Ceux qui entreront dans cette carrière ouverte à leur activité, pourront bénéficier de l'expérience des autres et dispenser le nouvel enseignement, sans vérifier les désastreux et démoralisants effets de l'échec.

M. Gilliéron s'est assuré le concours de maîtres capables et dévoués qui comprennent la méthode et dont l'habileté manuelle est également appréciée. Citons en premier lieu, M. Seneurer

de Berne, président de la Société suisse des travaux manuels, qui était déjà chargé à Fribourg, en 1889, de la section du travail à l'établi ; MM. Grandchamp de Lausanne, et Gianini de Locarno, Jacques, de Genève, qui dirigent le cours de cartonage divisé en quatre sections ; D^r Weekerlé, de Bâle, chargé du cours de sculpture en coche et en champlévé ; enfin M. Hug de Zurich, appelé à diriger le cours spécialement destiné à rendre les maîtres habiles à confectionner le matériel nécessaire à l'enseignement d'une foule de branches tout en répétant et en complétant leurs connaissances en cartonage et menuiserie. Ces travaux nécessitant l'emploi d'une foule de matériaux divers ; les instituteurs trouveront dans leur exécution une heureuse occasion de développer leur adresse en même temps qu'ils créent une série d'objets dont l'enseignement intuitif, le dessin, l'arithmétique et la géométrie notamment tireront un profit immédiat.

Que d'appareils confectionnés jusqu'à cette heure dont, à chaque instant, nous pourrions faire l'emploi au cours de nos leçons journalières ! C'est quelque chose comme un *compendium* métrique, un petit cabinet de physique, un auxiliaire obligé dans l'étude de quelques parties de l'arithmétique et de la géométrie, et l'on se demande, quand on les voit réunis, comment on a pu s'en passer, tellement ils paraissent ingénieux, aisés à construire, pratiques et peu coûteux. Nous reviendrons sur ce point et nous nous permettrons, au risque de lasser nos lecteurs, de leur faire la nomenclature des objets divers que les élèves du *cours spécial* confectionnent, guidés par les conseils et les précieuses indications du bon M. Hug.

Le programme de la section travaillant sur le bois a peu varié : seule la collection des objets confectionnés a subi d'importantes et heureuses modifications. Il semble aussi qu'on soit devenu plus habile dans l'emploi des outils et dans les procédés d'exécution. Par contre, la branche cartonage a été transformée complètement : un cours élémentaire de 3 semaines est destiné aux instituteurs et institutrices qui veulent se préparer à l'enseignement des travaux manuels dans les premières années de l'école primaire. On s'applique surtout à leur montrer comment l'enseignement de cette branche peut être combiné avec celui des autres parties du programme, pour en devenir l'auxiliaire sans empiéter sur les heures de classe, et contribuer ainsi au développement intellectuel des élèves. Voici ce que dit à cet égard le plan du cours normal de Locarno : « Ces occupations font suite à celles de l'école enfantine ; on y retrouve la même idée qui a dirigé Frœbel dans l'élaboration de sa méthode : développer les sens de l'enfant, lui apprendre à voir, à observer — cela, en introduisant dans l'école cette partie concrète qui rend les leçons si attrayantes, et, par conséquent, si fructueuses. — La confection de chacun des objets donnera lieu à une courte causerie destinée à montrer

« aux participants le parti que ces derniers pourront en retirer
« pour l'enseignement des diverses branches de leur pro-
« gramme : arithmétique, dessin, notions de géométrie, leçons
« de choses, etc. Ces travaux ne nécessitent ni ateliers, ni
« tables spéciales ; ils peuvent être exécutés sur les pupitres
« ordinaires, à l'aide d'un outillage fort simple, composé d'une
« paire de ciseaux, d'un poinçon et d'une équerre en bois
« graduée sur l'un des côtés. —

Dans le second cours, cartonnage proprement dit, on ne se borne plus à la confection d'un nombre déterminé d'objets en carton ou en papier. C'est un cours méthodique comprenant 6 années et basé sur le programme genevois de l'enseignement manuel. Ceci nous dispense d'en dire plus long, car les instituteurs fribourgeois, initiés à la méthode de dessin de Barthélemy Menn, savent quelle précision, quelle gradation, quel soin on apporte, à Genève, dans l'élaboration des programmes scolaires.

La section sculpture comprend aussi une heureuse modification qui rendra cette partie plus intéressante et plus utile. Tout d'abord, on ne livre pas tout faits les objets que les instituteurs sont appelés à décorer comme cela s'est pratiqué dans les 12 cours normaux précédents : ils doivent les confectionner eux-mêmes et, partant, posséder déjà une certaine habileté dans le maniement des divers outils employés en menuiserie. La sculpture en coches (Kerbschnitt) n'est pas abandonnée, mais elle n'est plus l'unique but à atteindre et n'intervient plus que comme moyen d'amener à la décoration en champlevé infiniment plus décorative et gracieuse. C'est un incontestable progrès.

Avant de clore cet exposé, disons que le cours normal de Locarno est l'un des meilleurs de ce cycle de 13 années. Beaucoup de travail, d'application, et de rapides progrès. Ajoutons que la petite ville qui l'abrite, entoure les membres du corps enseignant suisse accourus à Locarno, de la plus chaude et la plus aimable sympathie.

E. G.



UNE RÉPONSE

M. l'abbé Théodore, le savant et zélé disciple de M. Marcel, nous envoie l'article suivant pour défendre la méthode de son maître. Nous publions très volontiers cette réponse à nos critiques. Mais nous ne croyons pas que cette réponse soit de nature à modifier les idées de nos lecteurs, car on ne saurait méconnaître ces deux lois psychologiques que chacun peut contrôler directement sur soi-même :

1^o Nous prononçons, au moins *mentalement*, tout ce que nous lisons des yeux. Si nous ne débutons pas dans l'étude d'une langue